

Il n'y a de salut pour la société que dans l'amour et l'appui mutuel.

Sénèque



ORGANE DE LA VILLE DE NICOLET ET DES COMTES DE NICOLET ET D'YAMASKA.

VOL. X. — No 1.

Imprimé à SAINT-JUSTIN, VENDREDI, 4 DECEMBRE 1942.

Camille Duguay, fondateur.

ABONNEMENT:	
Un an	\$1.00
Six mois	.60
ETATS-UNIS	
Un an	\$1.50
Six mois	\$1.00

VERS LA DIXIEME ANNEE

NOUS CONTINUONS L'OEUVRE SI VAILLAMENT COMMENCEE. — NOTRE GRATITUDE A NOS LECTEURS, ANNONCEURS, COLLABORATEURS ET AMIS. — "SI J'ETAIS LE DIABLE!" — DANS LE MEME SILLAGE. —

Avec la présente édition nous inaugurons la dixième année de l'existence du journal de Nicolet et de la région: "Le Nicoletain".

Dix ans révolus, pour un être humain ce n'est que l'adolescence. Pour un journal, c'est déjà la virilité.

En effet, nous avons l'impression que notre publication vogue maintenant en pleine mer. En appareillant, elle a dû surmonter nombre de difficultés; puis, à mesure qu'elle s'éloignait des rivages abruptes des débuts, elle a traversé bien des brouillards, des tempêtes même: elle a évité les écueils, contourné les récifs; pour enfin, voir se lever des matins ensoleillés, des jours sereins.

Nous ne pouvons songer au 28 octobre, 1928, jour de l'apparition de la première édition du "Nicoletain" sans rappeler le souvenir de son fondateur, être d'élite, dont le grand cœur et les nobles aspirations restent scellés dans des écrits que nous espérons bien publier un jour. Il fut de ceux-là qui ont pour mission de tracer les voies. Après plusieurs années de lutttes et de trop peu de compréhension du plus grand nombre, Camille Duguay laissa tomber une plume alerte, vaillante, inspirée, pour franchir le seuil d'une vie meilleure. En face de ce départ hâtif, et par trop prématuré, nous avons cru de notre devoir de ne pas abandonner une oeuvre à laquelle nous avions collaboré de toute notre âme depuis les débuts. Et nous avons tenté de soutenir le flambeau si vaillamment allumé par notre compagnon de labeur et de vie. Nous avons saisi la barre du gouvernail, avec d'autant plus de fierté et de confiance que nous avions vu tomber, en pleine gloire, notre héroïque devancier.

Désormais seule, privée de l'ami par excellence que fut Camille Duguay, nous avons dû maintes fois faire appel à notre courage, invoqué l'esprit d'initiative, de décision de notre maître en journalisme. Nous avons puisé, dans notre ardent désir de poursuivre une oeuvre utile, nécessaire de bonne presse, la force de maintenir notre publication, dont le but est de faire, chaque semaine, retentir dans la superbe région Nicoletaine une voix sonore de véritable patriotisme, d'accents éducatifs.

De temps à autre, nous recevons des lettres d'adhésions, des paroles encourageantes. Ces échos de nos modestes écrits sont de nature à nous maintenir ferme sur la brèche. Aussi, notre plus sincère gratitude est-elle acquise à jamais à ces hautes intelligences qui, malgré les grandes oeuvres poursuivies par elles-mêmes, ne dédaignent pas de nous dire ou de nous écrire: "Vous avez eu raison en écrivant ceci ou cela." Un mot d'appréciation possède parfois une puissance insoupçonnée.

Cet anniversaire nous est aussi une heureuse occasion de dire un merci bien sincère à tous nos lecteurs et souscripteurs. Ils sont notre raison d'être. Car, enfin, si l'on écrit, c'est pour être lu, n'est-ce pas. Et si l'on désire être lu, c'est parce que l'on sait la profonde influence des lectures, des bonnes lectures.

Un excellent curé, qui voulait inspirer à ses paroissiens l'horreur des mauvaises lectures, commença ainsi son prône du dimanche: "Si j'étais le diable, mes frères..." L'assistance dressa les oreilles.

— Vous pensez que si j'étais le diable, je vous solliciterais de manquer la messe le dimanche?... Et je ne dis pas non. A jurer le saint nom de Dieu?... Et je ne dis pas non. A voler, à vous enivrer, à vous disputer, à mentir, à vivre comme des bêtes?... Et je ne dis pas non. Mais tout ça ne se ferait pas d'un seul coup, et j'aurais de fiers combats à livrer à vos anges gardiens.

L'auditoire attendait: "Que ferait-il donc?"

— Ce que je ferais? Le voici: Si j'étais le diable, je vous abandonnerais tous à un mauvais journal. En un mois, j'aurais obtenu le résultat de cent années de bon travail." Il s'agit, va sans dire, du bon travail du diable.

Heureusement, il existe un antidote à ce poison des mauvaises lectures. Ce contre poison, c'est le bon journal. Conséquence logique, plus il y aura de bons journaux c'est à dire des publications saines, morales, inspirées par le désir d'aider les individus, les familles, la société, de promouvoir l'éducation dans nos diverses classes sociales: plus efficace sera le travail des écrivains, des journalistes chrétiens au service de la bonne cause.

Notre gratitude va également à nos annonceurs. Ils sont les piliers de notre entreprise. D'une manière moins directe que nous-mêmes, ils n'en contribuent pas moins à tout le bien accompli sous notre modeste direction.

Nos collaborateurs sont des amis précieux. Les lecteurs, nous le savons, les apprécient à leur valeur. Et notre reconnaissance est à la hauteur de leur assistance estimée.

"Le Nicoletain" entre donc aujourd'hui dans sa dixième année d'existence tout ému de reconnaissance, en jetant un regard sur les années révolues. Il continue sa route dans le même sillage de ses ambitions du début, qui furent de doter la ville de Nicolet d'un journal pouvant tomber dans la main du vieillard comme de l'enfant, sans aucun danger pour les consciences, tout en restant un aliment de renseignements, mais surtout de principes instructifs et éducatifs.

Madame Camille Duguay

POUR NOS COLLEGES CLASSIQUES.

L'Eternel Contemporain

Adieux d'Andromaque et d'Hector (Iliade, ch. 6, vv. 476-485)

Pourquoi cette prière? et pourquoi est-elle conçue en ces termes? D'abord nos personnages vivent, si l'on me permet ce langage, à une époque de foi. La scène se déroule vers l'an 1200 avant Jésus-Christ. Les dieux avaient à date réusé à voiler de petites fredaines et ils trônèrent sur le piédestal de l'estime universel. De naifs mortels, avec l'arrière-pensée de gagner la faveur de l'Olympe pratiquaient le gros des vertus naturelles, assainies de plantureuses hécatombes de gros boueufs et de grasses génisses. Régime surtout de temps de guerre: température idéale à l'éclosion des dévotionnettes mais pas toujours de la vraie piété du coeur. Hector ne vient-il pas (v. 305) de publier un ordre-du-jour invitant toutes les "mémères" de l'Acropole à une heure de prière en faveur de la victoire. — nos Hectores contemporains dans la crainte d'une issue malheureuse font eux aussi, certains jours de l'année, étalage de religion. Après la campagne du "V..." ils ne connaissent rien de plus symbolique d'une victoire assurée, rien de plus tonifiant pour revigorer le moral de l'armée et du peuple, que le tableau vivant de gouvernants en surplus, dans l'attitude d'orants et balançant l'encensoir.

Andromaque avait fait allusion, dans son discours (v. 420) à Jupiter très sympathique à la mémoire de son père Eétion. Hector adresse au même bienveillant et tout-puissant personnage, une prière pour le petit-fils d'Eétion. Prière qui sort spontanément et à point de la bouche du héros. Prière dont le premier but est d'engourdir la douleur d'Andromaque. Hector prenait conscience que le mercure de son courage baissait à mesure que les adieux touchaient à leur fin. Grâce à ce pieux stratagème, il pourra tout en tenant le haut contrôle de ses sentiments, mariner pour son épouse, quelques nouveaux sujets de consolations. Mais l'équipement moral du héros sainte à toutes les lignes, à tous les mots. Sa supplication à Junon frise l'impertinence: c'est d'un raccourci! prière d'un homme pressé et qui saute sur l'essentiel tout de suite; pas de bouffées d'encens à l'Olympe (cf. la prière des femmes à Minerve, v. 305); à brûle-pourpoint, la demande et même assez impérative dans le ton. Jupiter n'a pas dû s'en formaliser si tant est qu'il était aux écoutes à cette heure: sa petite femme de Junon, chicanière, boudeuse, jalouse, grognarde, enferrant terrible, volontiers entourait la sainte montagne d'un écran de fumée ou encore coupait les fils de téléphone (?): elle craignait les rivales de la plaine et les faiblesses du dieu souverain.

Si l'on s'en rapporte au texte (emploi de l'aoriste participe, v. 476), Hector lève les yeux au Ciel puis se repose longuement sur Astyanax pendant que dure sa prière. De cette manière, il lui était moins difficile de dissimuler et son émotion et ses larmes et de sermonner tout doucement sa digne moitié.

Puis le héros ne se nomme qu'une seule fois (au vers 477). Avec intention, il cherche l'effacement. Il essaie d'estomper les contours de sa propre image qu'il sait adorablement imprimée et jalousement encastrée dans le coeur de son épouse. Il veut canaliser toute l'admiration de celle-ci, toute sa tendresse aussi vers une autre bravoure voisine de la sienne vers un autre sceptre rival de ce qu'il aura été le sien, vers un autre lui-même auréolé de toute la gloire éblouissante et éclipsante d'un vainqueur rentré du combat. C'est Astyanax. Quelle délicatesse chez Hector et quel total oubli de soi! Andromaque s'était servi de l'enfant comme d'un tremplin pour sauter à l'assaut du coeur de son mari; celui-ci agit de même mais avec une noblesse de sentiments autrement plus dignes, plus élevés et plus chevaleresques. On l'aura sans doute remarqué, Hector ne s'applique pas à jeter le discredit sur sa personne; il n'a pas à la bouche des "va", je ne suis pas aussi brave qu'on le dit; pourquoi me pleurer, pourquoi me regretter? Astyanax n'est-il pas là? il va me remplacer haut la main! Non; c'est été le langage d'un primaire en veine de propos creux. Et langage faux. Vivent toujours la voie droite et la voie franche! Hector doit se faire une particulière violence en ce moment. Certes, il ne tremble pas à la pensée que bientôt on va l'immoler sur l'autel de la Patrie. Mais peut-il apporter le même sang-froid, la même indifférence devant une neauterprospective, celle d'avoir à mourir aussi dans le coeur des vivants, dans le coeur de celle qu'il aime? Pourtant voilà ce qu'indirectement il supplie Jupiter de lui octroyer. Il veut laisser Andromaque encouragée et pour atteindre ce but, il ne marchandait pas sur les renoncements les plus douloureux.

Facile à justifier maintenant la rondeur de la prière du héros comme ses hardiesses grammaticales — le sismographe de Ragon y perd sa bonne humeur et rechigne. Pauvres grammairiens! la langue grecque se moque bien de vous, allez! elle ne vous prend pas pour guides; elle entend garder toute sa liberté d'allure. — Hector peut à peine articuler: on peut s'en rendre compte. 10 — L'absence à 3 endroits, de la particule de liaison (f. Vocabulaire pratique, 3ème édi. p. 14", n. B.) là où dans une atmosphère plus calme l'on eût dosé le texte (vv. 478, 480, 479); et la remarque regarde le cas précis qui fait chanter le brave Ragon (480); 20 — phrases haletantes, essouffées et dans chacune d'elles, des mots qui veulent passer inaperçus, des mots à dos de canard (dactyles pour la plupart); 30 — le mot "père" (très modestement caché, pas même inséré à la césure) remplace le pronom personnel de la 1ère personne. Non sans dessein. Hector a dans sa pensée — et ce sentiment, il le voulait communiquer tout rond à Andromaque — ne se compte plus au nombre des vivants; 40 — l'interversion des vv. 479 et 480; les idées s'entremêlent (l'effet signalé avant la cause).

A la fin de la prière, Hector formule un souhait: "Puisse Astyanax tout glorieux de ses hauts exploits réjouir sa mère!" Et ce disant, il place l'enfant dans les bras d'Andromaque, au lieu de le remettre à la nourrice que il l'avait reçu. Geste qui cadre en plein avec le langage du héros: "Astyanax, ce n'est plus maintenant le bébé, mais c'est Hector survivant, Hector, l'orgueil de Troie, Hector, le généralissime de l'armée; mais en plus, Astyanax, c'est Hector, vainqueur de l'ennemi, c'est Hector triomphant!" Andromaque regrette Hector, se le souhaite tout à elle et rien qu'à elle? Ses chers desirs, faits d'amour et d'égoïsme, sont entendus et exaucés. Hector ne la quittera pas; il restera avec elle mais sous les traits d'un être aimé qui les résume tous deux, Astyanax, leur enfant. Andromaque, dans son discours, après l'énumération des deuils de famille, s'était écriée: "Hector! tu es ce père, cette mère chérie regrettée!" Le héros lui donne ici même la réplique: "Astyanax, tu seras pour ta mère, cet Hector qu'elle aime, cet Hector dont elle est folle! cet Hector, l'idéal de sa vie!" On le comprendra facilement. Andromaque est surprise de la tournure des choses. Elle accepte l'échange qu'à son corps défendant, elle qui entendait en rien se départir de son Hector. Elle hésite; elle laisse son mari placer lui-même le bébé entre ses bras; elle ne va pas au devant; elle le reçoit. Elle est passive. Passivité qui s'explique: 10 — par l'imprévu de la chose (Andromaque appartient à la famille royale et le cérémonial ne lui défend-il pas de prendre soin de l'enfant?) 20 — elle ne veut pas approuver positivement la substitution de l'un pur l'autre; 30 — en son for intérieur, peut-être pensait-elle qu'Hector feignant de lui donner l'enfant le remettrait ensuite lui-même à la servante.

Nous voici arrivés à ce "sourire trempé de larmes" (v. 484). Les auteurs se sont cassé la tête à chercher l'équivalence française de cette intraduisible alliance de mots. Après maintes expériences, ils en sont encore à leur coup d'essai. Et la traduction adéquate de l'expression homérique reste toujours à l'état de concours ouvert. Chose remarquable: parmi les traducteurs de bonne volonté et de bonne foi, aucun s'est avisé de justifier tout d'abord l'emploi des deux mots mystérieux. C'est pourtant élémentaire. — Pourquoi donc ces larmes et pourquoi ce rire (car c'est bien "rire" qu'on lit encore une fois, dans le texte original)? Fantaisie

d'Homère? Je ne le crois pas. Permettez que je vous propose ma modeste opinion. Le mot grec initial du vers 484 signifie "d'une manière harmonieuse "en pleurant". Andromaque est femme et partant très sensible; elle est navrée; elle a mille motifs à invoquer pour verser des larmes. Mais le terme qui corse l'affaire, le véritable noeud gordien, c'est le participe aoriste féminin du verbe "rire". Le rang qu'on veut bien lui accorder dans l'hexamètre dit qu'il est second en importance: c'est un sous-quelque chose (?). Ragon traduit: "souriant à travers ses larmes"; Georgin que nous connaissons, nous sert: "sourire trempé de larmes". Homère, lui, écrit: "riant". Où trouver la vérité et l'authentique peinture de l'original, c'est-à-dire de ce lambeau de vie humaine? Homère a-t-il tort de tenir à son mot bourgeois? Voyons. Essayons de reconstituer la scène. Andromaque est toute en larmes; elle l'est depuis le début de l'entretien. Ses pleurs n'ont connu qu'un court répit, lorsque l'enfant s'est mis à hurler sa frayeur à l'aspect d'Hector. Le papa et la maman ont alors ri aux éclats. Hector, la prière terminée, dépose Astyanax dans les bras d'Andromaque plutôt que de le confier à la nourrice. Etonnement et surprise de Madame guère initiée au métier de porte-bébés! Aussi bien hésite-t-elle et veut-elle d'un sourire souligner sa maladresse. Mais un simple sourire était-ce possible pour elle dans la circonstance? Faites-en l'expérience! Elle pleurait; le chagrin ridait profondément son visage. Et voilà que sans transition, en un rien de temps, ou mieux en même temps que la douleur la suffoquant, notre héroïne eût présenté une figure épanouie, voire souriante! Oh! là! là! ça ne se passe pas ainsi chez les créatures du Bon Dieu. Qu'Andromaque voulût esquiver qu'un léger sourire, à la bonne heure! qu'elle le réussit, et cela avec des yeux baignés de larmes, avec une bouche entrouverte, avec des soupirs pleins le coeur et pleins la gorge, j'ai peine à me l'imaginer. La chose s'avère humainement impossible. La disposition des traits de notre pauvre "Dolorosa" s'y opposent; si on leur commande d'exprimer à cette minute, un sentiment de joie passagère, ils doivent par la force des choses, le traduire par le "rire", le visage dans ses grandes lignes s'y prêtant plus prochainement. Si poétique que soit le mot "sourire", il ne peut ici en être question. "Andromaque pleurait tout en riant": c'est l'obscur du coup d'oeil pénétrant du bon Homère. On l'accuserait volontiers d'avoir découpé ce magnifique coin de tableau à même la magnifique toile de la nature! L'expression française qui me paraît correspondre à la pensée homérique ne rimerait-elle pas à ceci: "Pleurer d'un oeil et rire de l'autre"?

Jos. LALIBERTE, c. ss. r.
560 Blvd Crémazie Est, Montréal.

LA PART DES FEMMES DANS LA DEFENSE PASSIVE

C'est un fait reconnu aujourd'hui qu'en Grande-Bretagne, où les raids aériens sont fréquents, les femmes participent efficacement à la défense civile durant les assauts, remplissant de nombreux postes qui reviennent aux hommes au début de la guerre. On n'a qu'à lire les journaux anglais qui parviennent ici au Canada pour apprendre le travail splendide que les Anglaises accomplissent dans l'A. R. P. Je n'ai aucun doute que le temps venu pour le recrutement des femmes dans le Comité de Protection Civile de cette Province, elles s'empresseront de répondre à l'appel et je suis certain que le nombre de volontaires dépassera celui des demandes.

Jusqu'à présent, très peu, si ce n'est aucun effort, a été fait par les municipalités pour enrôler les femmes comme Gardiennes dans le C. P. C. bien que de temps en temps, nos quotidiens en aient indiqué l'existence, mais, à l'exception de quelques plus petites municipalités, il n'y a aucune indication que les femmes devraient être appelées à ce service.

C'est étrange, la défense du foyer étant surtout du ressort des femmes qu'aucun effort n'ait été fait pour organiser un tel Comité dans les districts résidentiels au moins, pour répondre aux besoins éventuels.

Quiconque a soigneusement étudié l'organisation de la protection civile réalise facilement la nécessité absolue pour les femmes de cette Province à faire partie du C. P. C. Il y a beaucoup de postes qu'elles peuvent remplir, à savoir: chauffeurs d'ambulances, aides pour donner les premiers soins aux blessés, gardes-malades dans les abris, téléphonistes, télégraphistes, manoeuvres dans le service des incendies et combien d'autres encore, dont le plus important serait de pouvoir remplacer les gardiens masculins, tout particulièrement dans les quartiers résidentiels des villes plus populeuses de la Province, au cours de la journée alors que les hommes sont au travail. De plus, il serait impossible pour les hommes de retourner dans leurs foyers au milieu d'un raid aérien; non seulement impossible, mais ridicule serait-il de s'attendre à ce que les hommes puissent voyager à travers une grande ville durant une "blitzkrieg", considérant les difficultés de la circulation, sans compter que le risque des pertes de vies serait énorme. Par conséquent, il ne faut pas retarder davantage le recrutement des femmes dans le C. P. C. Plus vite les organisations seront établies à travers la Province, avec entraînement analogue à celui déjà en marche pour les hommes du service de Gardiens, plus vite les femmes pourront s'acquitter convenablement de leurs fonctions de Gardiennes. Les femmes bien pen-

santes réalisent sans doute la responsabilité qui leur incombe aujourd'hui et voudront y faire face. Il y a beaucoup d'organisations féminines qui pourraient amener au C.P.C. un nombre suffisant de recrues pour entreprendre l'entraînement requis — quelques heures de leur temps chaque semaine serait suffisant, mais cet entraînement est essentiel, sans quoi elles ne seront pas en mesure de coopérer à la défense de leurs foyers, ce qui serait un grand malheur pour tous. De plus, les hommes, sachant que leurs épouses et leurs familles sont en mesure de se défendre, seraient soulagés d'autant et par le fait même, plus aptes à se rendre utiles là où ils se trouveraient alors.

Chaque Comité de Protection Civile dans la Province de Québec devrait sans plus tarder prendre les mesures nécessaires pour admettre les femmes dans les cadres des Gardiennes — ELLES Y SERAIENT A LEUR PLACE!

Ministre du Canada à Londres

Le brigadier-général Georges P. Vanier, commandant du district no. 5, vient d'être nommé ministre du Canada à Londres auprès des gouvernements alliés en exil de la Belgique, des Pays Bas, de la Grèce, de la Tchécoslovaquie, de la Norvège, de la Pologne et de la Yougoslavie. En 1939, le brigadier-général Vanier, alors lieutenant-colonel, était nommé ministre du Canada en France. Depuis son retour au pays, quelque temps avant la capitulation de la France, M. Vanier avait occupé divers postes militaires importants. Le brigadier-général Vanier a fait la première Grande-Guerre. Il a été décoré de l'Ordre du Service distingué et de la médaille militaire.

Ceux des classes "B1 et B2"

Le ministère de la Défense nationale a décidé de mobiliser, pour servir au Canada et dans ses eaux territoriales, tous ceux qui, étant d'âge militaire, sont classés dans les catégories médicales "B1" et "B2". C'est la première fois que l'armée recourt aux services d'hommes autres que ceux classés dans la catégorie "A". Jusqu'ici, on acceptait "B", sans toutefois mobiliser les hommes de cette catégorie, considérés comme inaptes aux opérations de première ligne. Cependant, rien n'empêche les engagés volontaires dans l'armée active d'être envoyés outre-mer, même s'ils appartiennent à la catégorie "B".

Ste-Elizabeth d'Arthabaska

ne fête en l'honneur de Mlle Madeleine Morin, Lauréate Provinciale, Concours du Mérite Agricole Juvénil.

UNE BOURSE D'ETUDE A UN JEUNE

M. J. H. Rondeau, leader; M. Maurice Morin, secrétaire et quelques membres du Cercle local des jeunes Agriculteurs, en agissant de concert avec l'agronome régional M. Philippe Granger et l'agronome de l'agronome propagandiste M. J. Vincent Lanouette, organisèrent une soirée, afin de souligner l'heureux succès de Mlle Morin, dans les concours régional et le concours provincial.

Cette soirée a eu lieu, le 22 novembre dernier. La population de cette paroisse rurale, s'est donnée rendez-vous dans la salle si magnifiquement décorée, pour la circonstance, par des membres du cercle.

De courtes et brillantes allocutions furent prononcées par le maire, M. Deus Morin; le Directeur des Services au Ministère de l'Agriculture, M. J. A. Proulx; M. J. Emile Lemire, chef du Service de la Propagande; M. Henri Lauzière, agronome régional de Charlesbourg et un des juges du Mérite Agricole; M. Philippe Granger, Agronome régional, M. Hector Béliève, agronome du Comté d'Arthabaska; M. Samuel Boulanger, propagandiste des jeunes éleveurs.

MM. Florentin Béliève, agronome de Plessisville; Narcisse Dumais, agronome de Wotton; Albert Côté, spécialiste en Horticulture; Armand Lauzière, agronome et Irénée Chabot, agronome, Victoriaville, assistèrent aussi à cette manifestation populaire.

La lauréate Mlle Morin, avec beaucoup de tact et d'habileté, remercia chaleureusement les invités du Cercle. Ce succès, dit-elle, je le dois, aux 32 membres du Cercle, au bon travail des agronomes et à la bonne sympathie des gens de Ste-Elizabeth.

Dans ce tournoi provincial, Mlle Morin gagna le trophée de la Province, la Médaille d'Or, une récompense en argent de \$35.00 et une bourse d'études de deux ans.

Sous l'impulsion de l'Agronome régional, de l'agronome du Comté et du propagandiste, les organisateurs décidèrent de créer un fonds spécial, dans l'unique but, d'accorder une bourse d'études, à un jeune de la paroisse, pour un stage à l'Ecole Moyenne d'Agriculture, de Nicolet. Au cours de la soirée, personne ne ménagea son appui; les jeunes et les adultes soulevèrent généreusement — et si bien, que le cercle récolta une somme rondelette importante.

Quelques jours après, cette fête, à la demande de M. Granger, MM. Côté et Lanouette se rendirent à Ste-Elizabeth, afin de voir à la formation du Comité Local. M. l'abbé Hormidas Rheault, ptre-curé; Mlle Madeleine Morin, présidente du cercle; M. Ephrem Fortier, membre, firent partie du comité. Ce conseil se réunit au presbytère et après quelques minutes de délibérations, le jeune Irénée Chabot fut choisi. Ce jeune homme est présentement à l'Ecole de Nicolet, pour y poursuivre ses études.

Ce fait est digne de mention. Tout en célébrant dignement les succès de Mlle Morin, la population de Ste-Elizabeth posa un geste magnanime, en versant les sommes voulues, pour une bourse d'études. Honneur à ces gens et souhaitons que, dans l'avenir, ils trouvent de dignes émules.

Les canadiens en Afrique

Notre ministre de la Marine, M. Angus Macdonald, révèle que dix-sept corvettes et plus de 1200 marins du Canada ont participé aux récentes opérations de débarquement en Afrique. En plus des Canadiens servant sur des navires canadiens dans la Méditerranée, il y avait aussi des membres de notre personnel naval aux lieux de débarquement. On sait pas exactement quel rôle ont joué ces corvettes, mais elles ont eu une part active au grand événement militaire sur la côte africaine.

Warwick

Mme Ernest Perreault et Mlle Alice Perreault sont allées dernièrement à Beloeil chez des parents.
M. J.-O. Lemay est allé travailler à Montréal.
M. Irénée Hannah, de Montréal est venu rendre visite à sa femme et à sa petite fille Françoise.
Mlle Berthe Beaumier est allée à Sherbrooke dernièrement.
Mlle Jeanne Antel, à Victoriaville en fin de semaine.
Mme B. Charron a aussi passé la fin de semaine à Victoriaville chez M. et Mme Roland Charron.
Mlle Jeannette L'Heureux, en visite à Sherbrooke, chez sa soeur Mlle Madeleine L'Heureux.
Mlle Georgette Morin, de Ste-Elizabeth d'Warwick, en visite en fin de semaine chez Mlle Jeanne-d'Arc Lemay.
Mlle Rachel Gagnon, de Granby a passé quelques jours chez ses parents M. et Mme Hector Gagnon.
M. et Mme Ferd. Fortin, N. P., M. et Mme Lucien Larivière, M. et Mme Maurice Larivière, Mlle C. Ally, de Drummondville et M. et Mme Roland Charron et leurs enfants Claude et Yves étaient chez Mme B.-L. Charron dernièrement.
M. Cyrille Tournant est allé à Sherbrooke, voir sa femme et ses enfants. Mme Tournant a été gravement malade, elle est en repos chez sa mère. Nous lui souhaitons un prompt retour à la santé.
La veillée des Dames Fermières a été un véritable succès. Il y eut partie de cartes et de magnifiques prix ont été distribués aux gagnants. Il y eut aussi course aux trésors, chants, déclamations, pièce, etc.
Mlle Simonne Larivière est allée à Victoriaville chez des parents.
M. et Mme Lévesque et leur fils Jean-Guy, d'Asbestos sont venus rendre visite à des parents dernièrement.
M. et Mme Armand Beauchesne sont venus chez M. et Mme Hégo, sippé Beauchesne.
M. et Mme N. Chênevert, d'Asbestos, en fin de semaine chez M. et Mme Omer Lemay.
Le R. Père Rivard, de St-Basile, chez M. et Mme Omer Lemay, M. J.-N. Parent, de St-Sylvestre l'accompagnait.
M. et Mme Albert Laine sont venus demeurer dans notre paroisse. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue à ces nouveaux concitoyens.
M. et Mme Wilfrid Nadeau sont allés visiter des parents à St-Norbert.
Mme Patrick Frawley qui a été sous traitement à l'hôpital de Sherbrooke est de retour dans sa famille. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

PROMOTION DE M. J.-E. GIBAUT AU C.N.R.

Montréal, 1er décembre — M. J.-E. Gibaut est nommé chef adjoint du service des recherches et du développement au Canadian National, telle est l'annonce faite aujourd'hui par M. S.-W. Fairweather, chef de ce service. M. Gibaut quitte le poste de gérant général adjoint de la région de l'Atlantique à Moncton, pour venir à Montréal remplacer M. W. M. Armstrong, ce dernier promu gérant général des télégraphes au Canadian National.

Le service des recherches et du développement, institué en 1923 et appelé bureau économique, s'applique particulièrement à faire des recherches au point de vue économique sur les activités nombreuses et diverses du réseau. Le développement industriel du Canada est une des fonctions principales de ce service.

Joseph Emile Arthur Gibaut, est né à St-Jérôme, Qué. et commença ses études techniques au Mont St-Louis à Montréal, pour plus tard obtenir ses diplômes en génie civil et minier à l'École Polytechnique à Montréal. Pendant ses années d'études, M. Gibaut profita de ses vacances scolaires pour acquérir de l'expérience pratique en faisant du travail d'inspection à l'aqueduc de Montréal et d'arpentage au chemin de fer National Transcontinental. Ses études terminées, M. Gibaut se rendait à Pittsburgh, Penn. où il fut employé comme dessinateur pour ensuite revenir au Canada et accepter de nouveau une position au National Transcontinental. Plus tard, il devenait ingénieur résident sur un chantier de construction avec bureaux à Cochrane et Québec. En 1920, il fut transféré au département de l'exploitation au Canadian National et occupa la position d'ingénieur de division à Québec et Lévis.

En 1924, M. Gibaut était nommé au bureau économique en qualité technique, comme ingénieur-adjoint. En septembre 1927, il revint au département de l'exploitation à titre de surintendant de la division de Lévis, pour occuper par la suite les mêmes postes à Montréal et Campbellton. En août 1940, M. Gibaut était promu gérant général adjoint de la région de l'Atlantique, avec bureaux à Moncton, position qu'il occupait lorsqu'il fut transféré à Montréal pour occuper maintenant le poste de chef adjoint du service des recherches et du développement.

L'AMERIQUE DEVRA NOURRIR TOUS LES PEUPLES ALLIES

Déclarant que la plus grande partie du ravitaillement en vivres des nations unies en guerre incombe au fermier américain, le secrétaire à l'Agriculture Claude Wickard lui a demandé de produire en 1943 la plus grande récolte américaine de l'histoire.
Les objectifs comprennent tous

produits agricoles, grains, bestiaux, lait et oeufs, surtout les produits les plus indispensables à l'effort de guerre, comme les cultures industrielles: plus de blé-d'inde et moindres de blé, plus d'arachides pour la consommation et l'huile végétale, plus de coton à longue fibre, plus de patates, plus de fèves et de pois.

M. Wickard a déclaré: "Le programme représente la tâche la plus dure et la plus importante qui ait été demandée à nos fermiers. Le rôle des vivres dans la stratégie de guerre met le fermier sur la ligne de front... Les chiffres de notre programme représentent le minimum requis pour nos besoins, ceux des forces armées et ceux du prêt-à-l'emploi". Ces deux derniers items prendront un quart du total.

VICTORIANVILLE CELEBRE-RA, COMME IL LE CONVIENT, LE CENTIEME ANNIVERSAIRE DE NAISSANCE DE M. CALIXA LAVALLEE, COMPOSITEUR DE NOTRE HYMNE NATIONAL, O CANADA

Les membres du Cercle Musical de Victoriaville sont à organiser un grand concert, à l'occasion du centième anniversaire de naissance de Monsieur Calixa Lavallée, compositeur de notre hymne national, O Canada. En effet, mardi 8 décembre 1942, à 8 hres P. M. dans la salle d'exercices militaires, (Drill Hall) de l'école d'aviation de Victoriaville, un régal de musique et de chant sera présenté au public de Victoriaville et des places environnantes. L'artiste invité de ce gala musical, sera Mlle Claire Gagny, soprano lyrique des Trois-Rivières. Prendront part au programme: La Fanfare du Cercle Musical Incorporé, La Fanfare de l'École d'Aviation et l'Orchestre Victoria.

Les revenus de ce concert serviront à défrayer le coût d'un dîner de Noël, qui sera offert aux élèves aînés de l'École No. 3 Victoriaville.

Pour réservation des billets et des places de la Salle de Concert, vous n'avez qu'à vous rendre au magasin de M. Geo. Blanchet, Magasin Victoria, rue Notre-Dame, No. de téléphone 263.

LA MORT MYSTERIEUSE D'UN JEUNE HOMME DE L'AVENIR, MARDI, AUX PETITES HEURES

Un jeune homme de trente-sept ans, M. Lucien Charpentier, fils de M. Edmond Charpentier, du 7e rang de L'Avenir, a trouvé une mort

PROMOTION A M. GORDON D. HULME A LA COMPAGNIE SHAWINIGAN

M. Gordon D. Hulme, B. Sc., M.E.I.C., vient d'être nommé sous-directeur du Service du Développement de The Shawinigan



Gordon D. Hulme

Water & Power Company, annonce un communiqué du bureau principal de la compagnie.

Ayant obtenu avec distinction à l'Université McGill le diplôme de bachelier en sciences en génie électrique, M. Hulme entra à l'emploi de la compagnie Shawinigan en 1931. Après avoir été stationné successivement à Valleyfield, aux Trois-Rivières, à Victoriaville, à Québec, à Montréal et à Shawinigan Falls, il fut appelé à Montréal pour y être attaché au service des lignes de transmission et des communications dont il devint surintendant-adjoint. En 1937 il passait au Service du Développement, dont il vient d'être nommé sous-directeur.

Membre de The Engineering Institute of Canada, Monsieur Hulme fait partie du bureau de direction du chapitre de Montréal; il est aussi conseiller du Junior Board of Trade de Montréal.

tragique durant la nuit de lundi à mardi, du 23 au 24 novembre.

Les circonstances qui entourèrent l'accident restent quelque peu mystérieuses. Le jeune homme était allé à Drummondville, dans le cours de la journée de lundi, afin de subir son examen médical pour le service militaire. Il était retourné à L'Avenir le soir et avait été vu à quelques endroits dans le village, au cours de la veillée. Vers minuit et demi, M. René-Pierre Charron, voyageur de commerce de Montréal, qui se dirigeait vers Drummondville en auto, passa sur un obstacle avec sa voiture, dans le coeur du village de L'Avenir. Il crut d'abord qu'il s'agissait d'une boîte, d'un morceau de bois ou d'un paquet quelconque et continua sa route. Quelques arpents plus loin, revenu de sa surprise, il éprouva une certaine inquiétude et retourna. A son arrivée vers les lieux, un autre automobiliste, M. Armand Marchesseault, entrepreneur de Montréal, était arrêté et informa M. Charron qu'il s'agissait du cadavre d'un homme.

Le maire de L'Avenir fut averti puis on manda l'officier de circulation Lionel Régis, de Drummondville, qui se rendit poursuivre une enquête sur les lieux. On ne put établir clairement, toutefois, si M. Charpentier, pris d'un malaise, était tombé sur le chemin et avait été tué par la voiture de M. Charron, ou s'il avait été auparavant heurté par une autre automobile.

A l'enquête du coroner, tenue devant le Dr Tschereau, de St-Germain, M. Charron a été exonéré de tout blâme, mais les jurés ont manifesté l'opinion que M. Charpentier a été frappé à mort par un automobiliste inconnu, avant le passage de M. Charron.

EXTRAIT DE NOTRE COURRIER

Madame la Directrice, — Auriez-vous l'obligeance d'attirer l'attention de vos lecteurs sur le danger qu'il y a de se servir du pétrole pour allumer un poêle ou pour en activer le feu?

Encore tout récemment, une mère de famille tombait victime d'un de ces accidents et était brûlée à mort.

Nous vous prions de nous aider à répandre l'utilité de cette mesure de prudence élémentaire et vous exprimons notre profonde reconnaissance pour votre toujours excellente coopération.

Vos tout dévoués,
Ligue de Sécurité de la Province de Québec,
Le secrétaire général,
Arthur GABOURY

Prime à l'industrie fromagère discontinuée

Au 1er décembre

M. Adrien Morin, sous-ministre adjoint de l'Agriculture a annoncé officiellement aux journalistes, ce matin, qu'à compter du premier décembre, le gouvernement provincial discontinuera de payer la prime de 2 sous la livre sur le fromage conservant 92 points et plus au classement, fabriqué dans les usines laitières du Québec.

Commentant cette décision, le sous-ministre adjoint a cité les quelques faits suivants qui motivent l'attitude prise par la Gouvernement.

De janvier à octobre, a dit M. Morin, la production canadienne du beurre a baissé de 2.5% à mettre en regard d'une augmentation de la consommation évaluée à 10%. Par ailleurs, encouragée à la fois par les primes fédérales et provinciales, l'industrie fromagère a pris un essor considérable dans toutes les provinces du Canada. En fait la production fromagère accuse, de janvier à octobre une augmentation de 38.8% sur la même période de l'an dernier.

Dans la province de Québec, la disproportion est encore plus accentuée. La production beurrière a baissé de 8% tandis que celle du fromage s'est accrue de 77%. Il existe un déséquilibre qu'il convient de corriger en établissant, autant que possible la parité entre le prix du lait livré aux fromageries et aux beurrieres.

Par cette décision un plus juste équilibre sera rétabli entre ces deux branches de l'industrie laitière qui aura pour effet d'assurer une production de beurre suffisante pour satisfaire la consommation. Elle permettra également au gouvernement fédéral de réviser ses projets d'encouragement à l'une et l'autre de ces productions en vue de les rendre de manière à ce qu'elles répondent toutes deux aux besoins des marchés domestiques tout en assurant à la Grande-Bretagne le fromage dont elle a besoin.

Les producteurs de mais gagnent un demi-million

En luttant contre la pyrale — Infection réduite de 6.5% comparativement à 50.8% en 1940.

Au cours d'une conférence de presse, ce matin l'honorable M. Adélard Godbout, premier ministre, a fait connaître les résultats très encourageants d'une enquête conduite par les techniciens de la Division de Protection des Plantes, en vue d'établir le degré d'infection des champs de maïs sucrés, à grains et fourrager, par la pyrale.

"Grâce à la campagne de répression menée avec vigueur par les officiers du ministère de l'Agriculture en coopération avec les conseils municipaux, l'infection moyenne dans toute la province a été réduite à 6.5% comparativement à 20% en 1941 et 50.8% en 1940, a dit le premier ministre.

Les résultats de cette enquête révèlent encore que le maïs sucré était attaqué à 8%. Cette réduction est évaluée à près de deux millions de dollars.

Dans la région de blé d'Inde proprement dite qui comprend l'île de Montréal, les districts de Châteauguay, Shefford, St-Jean et St-Hyacinthe, alors qu'en 1940 70% des plantations étaient infestées, cette année le pourcentage tombe à 12% dans le district de Montréal, 5.4% dans Châteauguay, 9.1% dans St-Jean, 2.2% dans Shefford (région de Granby) et 6.9% dans St-Hyacinthe.

La lutte agressive menée contre ce fléau le printemps dernier, a sauvé plus d'un demi-million de dollars aux producteurs, déclarait M. Godbout. Réduite à 6.5%, l'infection représente une perte relativement minime, cependant évitable, si l'on a soin d'appliquer, partout et au bon moment, le mode de répression suggéré par les entomologistes. Ce mode de répression consiste à labourer les champs de blé d'Inde de manière à enfouir profondément les tiges. Celles qui restent sur le champ ou qui ne sont pas suffisamment enterrées doivent être ramassées et brûlées, avant le 20 mai dans les îles de Montréal et Bizard, et avant le premier juin dans les autres régions du Québec. Les résultats obtenus démontrent que cette méthode reste la plus pratique et efficace à la fois.

En face de résultats aussi probants, nous sommes fondés de



"Nous garderons votre place"

DANS CHAQUE ville, dans chaque village du pays, le départ de jeunes gens a laissé des vides. Ces jeunes, répondant à l'appel, ont endossé l'uniforme bleu marine, kaki ou bleu horizon, et ils sont partis.

Ils manquent beaucoup non seulement à leurs familles, mais aussi à leurs patrons.

S'il est peu d'entreprises au Canada qui n'aient fourni des soldats, aucune n'en a fourni un plus grand nombre que les banques à charte. Rares sont les succursales, d'un océan à l'autre, qui n'aient eu le regret en même temps que la fierté de voir des employés déposer la plume.

Mais tout gérant de succursale, en serrant la main d'un employé sur son départ, pouvait lui dire ces paroles encourageantes: "Nous garderons votre place. Nous vous la rendrons à votre retour. Nous en prenons l'engagement."

Il incombe donc à ceux qui restent de servir leur pays de manière que cette promesse puisse être tenue: "Nous garderons votre place."



Au début de la guerre, les banques à charte avaient à leur service 14,433 célibataires et hommes mariés de 18 à 45 ans. Le 31 octobre 1942, 5,053 de ces hommes, soit 35%, s'étaient enrôlés dans les forces armées, et 1,243 autres, qui étaient entrés à l'emploi des banques depuis l'ouverture des hostilités, se sont aussi enrôlés.

LES BANQUES A CHARTE DU CANADA

croire, a déclaré l'honorable M. Godbout, que tous les producteurs et même les villageois qui cultivent du blé d'Inde pour leur propre consommation, se donnent la main le printemps prochain pour porter le coup de grâce à ce destructeur d'une récolte précieuse et qui tient une place importante dans les revenus de l'agriculture.

VETEMENTS FEMININS

Nous dirigeons tous nos efforts vers la victoire et la mode elle-même s'en ressentira. Si à Paques prochain la Canadienne n'a pas un nouveau chapeau, elle n'aura pas honte de porter celui de l'an dernier. Si cet hiver elle porte une robe de soirée qu'elle portait l'an dernier, elle n'aura pas le sentiment de n'être pas dans la note car il sera de bon goût de porter, pour la durée de la guerre, les modèles d'aujourd'hui. Ce sera faire preuve de patriotisme.

La Commission des prix et du commerce en temps de guerre annonce que les manufacturiers n'ont pas le droit de fabriquer aucun nouveau modèle de vêtement pour la durée de la guerre. Les modèles ont été "gelés": ce

Arbres fruitiers et d'ornementation, petits fruits, verdure, arbrisseaux, rosiers, plantes vivaces, vignes, etc. S'adresser à Séraphin Garneau, représentant licencié, 641 rue Levasseur, sous-sol, C.P. 446, Victoriaville.

CHANT D'AMOUR (1) par Roger Brien

Les Editions FIDES présentent avec plaisir un volume que les amis pourront offrir à leurs amies, les époux à leurs épouses, et que chacun peut se donner à soi-même!

Roger Brien y a consacré tout son talent. La critique lui reconnaît un beau succès. Voici ce qu'en dit Clément Marchand:

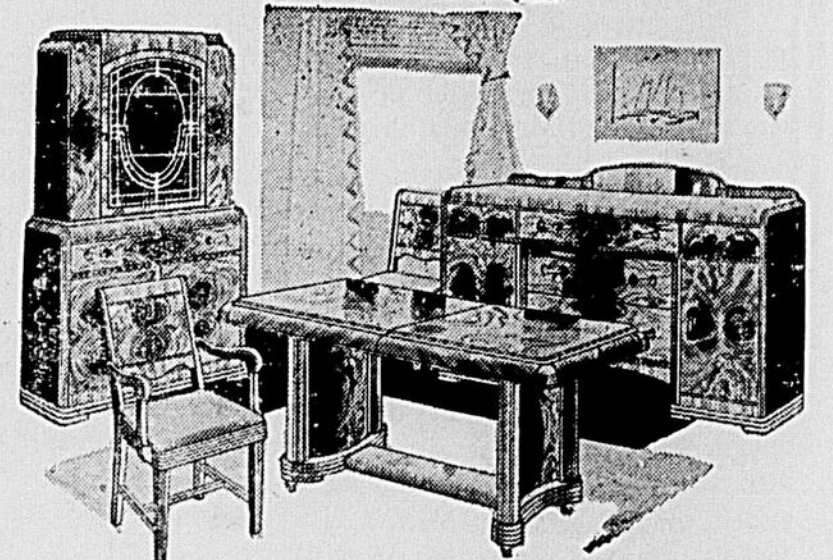
"Chant d'amour" est la glorification du mariage chrétien. Beau sujet dont Brien s'est montré digne! Ici l'inspiration avec des inflexions gracieuses suit les méandres du sentiment amoureux soumis à la grandeur du but auquel on le propose. Le poème, dialogué, est tout d'une haleine. C'est un beau chant pur et haut, où s'affirment par touches savantes, délicates, une psychologie profonde de l'amour, depuis son afflorescence jusqu'à la nuptialité.

"Je tiens ce 'Chant d'amour' pour la plus belle oeuvre que Brien ait écrite depuis 'Faust aux enfers'."

Léon Laroche
(1) On peut se le procurer au prix de \$1.00 (par la poste: \$1.10) en s'adressant à son libraire ou aux Editions FIDES, 3425 rue Saint-Denis, Montréal.

VICTORIANVILLE FURNITURE LTD

VICTORIANVILLE, Qué.



Manufacturiers d'ameublements de chambre à coucher et de salle à manger en plaque de noyer combiné de merisier solide, service à déjeuner et articles en fibre.

Lisez et faites lire votre journal

SYMBOLE DE SATISFACTION

● C'est la qualité qui donne satisfaction... la qualité uniforme qui a toujours été la caractéristique des sous-vêtements qui portent la marque Penmans ci-contre.



Avec les meilleurs fils, un soin assidu et une main-d'oeuvre appliquée, Penmans fait des articles tricotés d'un qualité exceptionnelle, d'un usage excellent et d'un confort satisfaisant. C'est le devoir de chacun, aujourd'hui, de prendre bien soin de tout ce qu'il achète. Faites ces deux choses: Achetez de la bonne qualité. Faites durer ce que vous achetez.

Vous trouverez probablement que la quantité, les dessins et les modèles de vêtements tricotés Penmans sont limités, dans un but d'économie de temps de guerre. Cependant, la répartition des articles disponibles sera maintenue d'une façon aussi équitable que possible par l'intermédiaire des marchands.



ARTICLES TRICOTÉS

SOUS-VÊTEMENTS... BAS... VÊTEMENTS

L'Heure Littéraire

VOYEZ-VOUS BIEN?

Il y a beaucoup de jeunes filles qui, dans la famille, dans la maison paternelle, ne voient point. Elles sont là avec leurs frères, leurs sœurs, leur père et leur mère. Leur père, pour elles, c'est un homme comme un autre, leur mère, une femme qu'elle ne distingue guère des autres femmes. Erreur!

Tous les enfants devraient savoir ce que sont leurs parents. Non, votre père, pour vous, n'est pas un homme comme les autres hommes; votre mère, pour vous, est aussi un personnage à part.

Les enfants, sans se rendre compte de la chose, reconnaissent leur supériorité qui ne leur fait pas peur!

Le père d'abord et la mère ensuite ont la supériorité parce qu'ils ont le droit de commander, or le droit de commander, c'est l'autorité.

Attention!
"Toute autorité vient de Dieu", a dit l'Esprit-Saint.

Que s'ensuit-il?

Que c'est Dieu qui parle par la bouche de votre père. — Que c'est Dieu qui parle par la bouche de votre mère, celle-ci parlant à la place et au nom de votre père.

La conséquence de tout ceci, c'est que les parents dans la famille sont les représentants de Dieu.

Les jeunes filles aveugles sont celles qui ne voient point dans la main des parents, le sceptre, symbole de l'autorité divine.

Jeunes filles, accoutumez-vous dès votre jeunesse à voir vos parents sur la montagne, bien au-dessus de vous. Que leur voix soit pour vous la voix de Dieu.

Heureuse, la famille où règne le respect des enfants pour les parents. Heureuse, la famille où l'autorité paternelle est environnée d'honneur.

La jeune fille, dans cette famille, vivra, au ciel du moins, car Dieu lui-même l'a dit: "Père et mère tu honoreras afin de vivre longuement."

LE REVE MORT

Le plus beau de mes rêves dort
Dans le cercueil de mon cœur triste;
Je porte en pleurant ce grand mort
Dont le fantôme en moi persiste.

Et la nuit, je l'entends souvent
Qui se réveille et se lament
Ainsi qu'un enterré vivant
Qui dans sa tombe se tourmente!

Je ne puis même soulever
Le couvercle qui l'emprisonne! . . .
Oh! lui crier de se lever
Tout droit, dans mon cœur qui frissonne!

Et ce rêve mort à demi
Dont je redoute la blessure,
A peine s'il est redormi
Qu'il se réveille et me torture!
ALBERT LOZEAU
"Le Miroir des Jours".

LA SAGESSE DES ARABES

Par la forme seulement, les proverbes arabes diffèrent des nôtres. Mais le fond de morale est commun à la Méditerranée, et il vient justifier la notion de "civilisation méditerranéenne". En voici quelques-uns dans la traduction qu'en a donnée M. Edouard Montet.

C'est pendant qu'il pleut qu'il faut remplir les jarres.

La peur apprend à courir.

Les bonnes nouvelles viennent lentement; les mauvaises viennent vite.

Le chameau ne voit pas sa bosse, mais il voit celle de son frère.

L'arbutus qui produit la rose, produit aussi l'épine.

Comme vous semez, vous moissonnez.

Quand la chandelle est éteinte on ne distingue plus la fille d'avec la femme.

Quand un homme arrive aux hon-

neurs, craignez pour sa raison. Celui qui est absent, sa part est absente aussi.

La vue est plus véridique que la voix.

Abokrât a dit: la vie est courte; l'art est long; l'occasion fugitive; l'expérience dangereuse; le jugement difficile. Que Dieu lui fasse miséricorde.

Que celui qui boite rende visite à celui qui s'est cassé le pied.

La blessure faite par le fer se guérit; celle faite par la langue ne se guérit pas.

Si la langue était prisonnière, le cœur serait à l'abri du chagrin.

La beauté de l'homme est dans son intelligence; l'intelligence de la femme dans sa beauté.

L'amour est comme le caravansérail où l'on trouve ce qu'on y apporte.

Tout ce qui est rond n'est pas une noix; tout ce qui est plus long que large n'est pas une banane.

Vous Etes-Vous Blessé?

PAINKILLER

Apporte un Soulagement Rapide

EN USAGE PARTOUT DEPUIS PLUS DE CENT ANS.

Pour Coupures, Contusions, Egratignures, Piqûres et Morsures d'Insectes.
Pour Foulures, Coliques, Crampes, Diarrhée.

CIE DAVIS & LAWRENCE - MONTRÉAL

EN Y SONGEANT BIEN . . .

Quand on sert une idée, il faut savoir mourir pour elle.

En fait d'irréflexion, l'homme est capable de tout, et il est incroyablement quel point l'habitude de voir nous empêche de regarder.

Si doux qu'il soit, le souvenir a des ailes: il finit toujours par s'envoler.

C'est être deux fois bon que de l'être discrètement; car c'est vraiment ajouter à la valeur du don que de ne pas en faire sentir le poids.

Un peu de confiance en soi; un peu de confiance dans les autres... on ne fait rien de bon, rien de grand sans cela.

L'origine de bien des déceptions, de bien des révoltes précoces réside dans la première discussion dont l'enfant a été le témoin, la première déception qui lui a été infligée par ceux qu'il aime.

La véritable noblesse réside dans le cœur et dans l'esprit, non dans l'argent, le titre ou l'agitation mondaine.

Missions de la Congrégation des Pères du St-Esprit.

La mort de Rosa

... Toc, toc . . .

Il entra, furieux.
— Encore lui, pensai-je!
— Bonjour, Père.
— Salut, Pedro.

Et, suivant leur habitude à tous, il se planta, là, devant ma table, tournant entre les doigts le feutre miteux qui lui servait de chapeau, attendant que je l'interroge:

— "Voyons, qu'y a-t-il?"

Ce fut aussitôt l'explosion:

— "Cette fois, Père, c'est fini. Je m'en vais".

— Où ça donc?

— Je n'en sais rien.

— Dans ce cas, inutile . . .

— Si, c'est fini. Je ne mettrai plus les pieds à la maison.

— Pourquoi?

— Pourquoi?

— Ah! pourquoi? Elle m'a traité comme un chien.

— Mais qu'a-t-elle fait?

— Ce qu'elle a fait? Tiens! écoute. La journée d'avant-hier s'était passée dans le calme. Elle était au champ. J'étais en voyage. Rien ne laissait prévoir quelque orage.

Quand, le soir, je me présentai pour manger, tout était prêt. Tu sais déjà, Père, que nous n'avons qu'une assiette pour nous deux. La bouillie de maïs y était. Comme j'allais commencer, elle me dit: "Laisse ça. Je ne veux pas." Elle saisit l'assiette, fit deux parts, en jeta une à mes pieds dans la cendre du foyer, garda l'autre avec l'assiette, et me dit: "Mange donc, Pedro." Je n'ai rien dit, et je suis parti chez le catéchiste qui m'a fourni une portion. Après la prière je suis rentré pour dormir.

Elle fumait sa pipe près du feu. Quand elle eut terminé, elle prit la natte, l'étendit, puis sortit. Après un moment, elle m'appela: "Pedro, viens voir." Comme un imbécile, j'y allai. Il n'y avait rien à voir, bien entendu, mais elle me demanda: "Où as-tu mangé?" — "Ça ne te regarde pas." — "C'est bon; va dormir au même endroit," me répondit-elle, et elle me ferma la porte au nez . . . Si j'étais en colère! . . . Hier, même boutique; elle me jeta encore ma part dans la cendre du foyer. Puis, après la prière, avant fumé sa pipe, elle se coucha sur la natte et, me montrant la terre nue à l'autre bout de la case: "Toi, mets-toi là" . . . Cette fois je suis parti le moi-même. Jamais plus elle ne reverra . . . jamais!"

— Ça va. Retourne au village. Il faut que tu y sois.

Le lendemain, j'y arrivai de bonne heure. Pedro était près de sa porte.

— "Elle est partie, Père".

— Où ça?

— A son champ.

— Et hier soir?

— Tout s'est bien passé. Nous avons mangé tous les deux à la même assiette, mais elle n'a pas dit un mot.

Je repris la bicyclette, le champ étant en bordure du chemin. Elle était là, le torse nu, et sarclait en fredonnant. Son dernier-né barbotait près d'une flaque d'eau. Elle ne me vit pas arriver.

— "Rosa."

Elle se releva, eut un geste de désignation: "Trop tard pour fuir."

Mais elle prit l'offensive:

— "Il t'a menti, Père. C'est un vaurien, il m'a battue, etc . . ."

La voix montait avec la colère . . . Puis ce fut mon tour. Il y eut d'abord des grincements de dents, des dénégations: les pleurs suivirent et le repentir et le ferme-propos . . .

Un mois, deux mois se passèrent. Tout allait bien. Ils vivaient tranquilles, heureux. Je n'y pensais plus, lorsqu'un jeudi soir on vint m'appeler:

— "Père, Pedro veut mourir."

— Lequel?

— Celui de la Rosa.

— Qu'a-t-il ainsi?

— Ce doit être dans la poitrine.

— Passera-t-il la nuit?

— Oui, tu peux attendre demain pour venir."

La pluie tombait. Le danger n'était pas imminent et le village se trouvant à une trentaine de kilomètres de la Mission, je ne partis que le lendemain matin. A mon arrivée, je trouvai le Pedro couché sur une natte et enroulé dans une couverture, dormant comme un bienheureux. Je le réveillai.

— "Eh, bien?"

— "Est encore elle, Père. Elle m'a empoisonné."

— Elle t'a empoisonné? Et exprès?

— Bien sûr, exprès. Elle a préparé le maïs ici, mais, comme il y avait aussi un peu de viande, elle est allée la cuire chez sa tante. C'était lundi soir. Mardi matin, je n'ai pu me lever.

— At-elle mangé de la viande, elle aussi?

— Bien sûr. Mais elle avait mis son morceau de côté. Je te dis qu'elle m'a empoisonné.

— Je te crois. Nous allons voir.

Le résultat fut tel que je l'attendais. Il avait une congestion pulmonaire. J'eus de la peine à la lui faire croire. Enfin! . . . puisque le Père le disait . . . Je l'administrai et rentrai.

Il en réchappa . . . J'appris par ailleurs qu'il eut l'intelligence de laisser vraiment de côté cette histoire d'empoisonnement . . . La plus grande union régnait de nouveau dans la famille.

Ça ne pouvait pas durer. Il y avait si longtemps que les discussions conjugales avaient commencé. De

tiens savent le christianiser et vir la volonté de Dieu.

Elle vécut encore quelques mois, toujours de plus en plus faible. Transportée chez sa mère dans un village plus proche de la Mission, je pus l'aller voir plus souvent et la fessier au moins toutes les deux semaines . . . Puis ce fut la fin. Je fus appelé. Sa mère la maintenait. Elle ne pouvait plus rester ni assise ni couchée. Toutes les positions l'effrayaient horriblement souffrir. Les yeux vireux, elle ne distinguait plus rien; la bouche chargée de muguet lui rendait la parole difficile. Elle me reconnut à ma voix:

— C'est toi, Père. J'en suis contente. Tu sais, depuis la dernière fois, j'ai . . .

— Ça va, Rosa. Attends un peu. Je pourrais rapidement les vieilles dehors . . . Oh! les belles dispositions. J'en étais tout ému . . . Pour les prières de agonisants, j'appelai les personnes présentes. Quatre jeunes gens vinrent à moi:

— Père, le Pedro nous a envoyés la chercher avec un tipoi pour la ramener au village.

— Inutile. Elle va mourir.

Quand nous nous agenouillâmes:

— Père, me dit-elle, je Veux Dieu. Donne-moi ton Crucifix.

Ce furent ses dernières paroles . . . Tandis que nous prions, elle le baissait de temps en temps. Pas une plainte, pas un mouvement. Au "Gloria" de la dernière dizaine, elle s'affaissa dans les bras de sa mère, morte.

Ainsi, comme une privilégiée, mourut la Rosa.

Tous nos ménages chrétiens ne nous donnent heureusement pas un tel trac. Si l'on rencontre des ménages médiocres, d'autres en bien plus grand nombre sont bons et même franchement bons. Et si nous avons du fil à retordre avec quelques-uns, plus nombreux encore sont ceux qui ne nous donnent que des consolations. Il n'est pas d'oublier par ailleurs que, si nous, Blancs, avons des siècles de foi derrière nous, eux, ils ont des siècles de barbarie et de desclavage qui leur pèsent encore sur l'intelligence et le cœur, d'autant plus qu'ils en sont encore à la première génération chrétienne.

— A VENDRE —

Un chesterfield Kröler, au prix de \$150.00. S'adresser à: 103A St-Jean-Baptiste, Victoriaville.

BOULANGER, FORTIER & RONDEAU

Comptables Agréés
Chartered Accountants
— et —
Syndic Licencié

Maurice Boulanger, B.A., C.A.,
Syndic Licencié

Guy Fortier, B.A., L.S.C.,
C. A.

Réal A. Rondeau, B.A., C.A.

71 St-Pierre, Tél.: 2-4079
QUEBEC

DÉCLARATION

à propos du

BEURRE

Bien que les approvisionnements de beurre n'aient pas suffi à la demande accrue qui s'est produite récemment dans plusieurs villes canadiennes, il n'y a pas lieu de s'alarmer et la situation n'est pas aussi critique que certains gens semblent le croire. La rareté temporaire du beurre, en certains endroits, s'explique de deux façons:

Depuis un an, la consommation de beurre s'est maintenue à 10% et même 15% au-dessus de la consommation normale, ce qui a compliqué la répartition des approvisionnements.

Beaucoup de gens ont acheté plus de beurre qu'ils n'en avaient besoin pour leur usage immédiat.

La présente disette de beurre est si peu sérieuse qu'on pourrait y remédier promptement, si chaque famille consentait à réduire sa consommation de beurre seulement d'une once par personne par semaine (pour une famille ordinaire, cela représente un quart de livre par semaine), ou si la consommation nationale se limitait à celle du temps de paix.

Il n'y a pas lieu de s'inquiéter

Les ménagères qui se précipitent chez l'épicier du coin, dans le but de s'approvisionner aux dépens de leurs voisins, manquent de patriotisme ou s'inquiètent inutilement.

COMMENT ÉCONOMISER LE BEURRE

AUX REPAS

1. Bien étendre le beurre sur le pain.
2. Ne jamais employer du beurre au sortir de la glacière mais attendre qu'il soit assez mou pour bien s'étendre.
3. Ajouter du lait au beurre crémé dont on se sert pour les sandwiches.

DANS LA CUISINE

1. N'employez pas de beurre pour cuire, quand la graisse, le saindoux ou le suif peuvent servir de substituts.
2. Dans vos recettes, mesurez exactement la quantité de beurre requise; l'a peu près occasionne le gaspillage.
3. Quand vous ajoutez du fromage à la sauce à la crème ou sauce blanche, n'employez que la moitié de la quantité de beurre indiquée dans la recette.
4. Servez-vous du papier qui recouvre le beurre pour graisser les plats que vous mettez au four.
5. N'employez pas de beurre quand vous réchauffez les légumes.
6. Servez la sauce de viande pour éviter l'usage de beurre avec les patates.
7. Si vous ajoutez du beurre à un plat de légumes, ménagez-le. Ne le faites pas fondre pour ensuite le verser sur les légumes.

Il n'est pas nécessaire de rationner le beurre présentement. La production du beurre est plus forte que d'ordinaire, à cette époque de l'année. La Commission prend incessamment des mesures qui auront sûrement pour effet de rétablir promptement la répartition adéquate des approvisionnements au détail.

Ces approvisionnements seront cependant équivalents à la consommation normale, et ils suffiront en autant que les ménagères du Canada voudront bien coopérer.

Voici ce qu'on demande aux ménagères:

Éviter scrupuleusement tout gaspillage ou extravagance. Le gaspillage signifie la ruine en tout temps, mais en temps de guerre, c'est du sabotage.

Réduire votre consommation courante de beurre d'au moins une once par personne par semaine (pour une famille ordinaire, cela représente un quart de livre par semaine).

Ne pas acheter plus que votre famille peut consommer immédiatement.

LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

DÉBARASSÉE DE LA CONSTIPATION



"Contente d'avoir essayé de la 'meilleure méthode' ALL-BRAN"

... dit Mme Lucien Boivin, 14, rue Fabrique, Bagotville, Qué.

"Nous avons entendu parler du ALL-BRAN KELLOGG et nous avons décidé de l'essayer," dit Mme Boivin. "Maintenant nous ne sommes plus envahies par la constipation ordinaire. Nous sommes dix dans notre famille, et nous employons au moins deux grosses boîtes de ALL-BRAN chaque semaine. Laxatifs, pilules et poudres n'entrent plus chez nous."

Si vous souffrez de la constipation causée par l'insuffisance du "volume" approprié dans l'alimentation, essayez cette "meilleure méthode" d'attaquer la cause du malaise. Mangez ALL-BRAN tous les jours, buvez beaucoup d'eau, et voyez ce que cette délicieuse céréale peut accomplir. Rappelez-vous, ALL-BRAN n'agit pas comme les purgatifs violents. Il prend du temps. Votre épicer vend ALL-BRAN en boîtes de deux grands commodes; on le vend en paquets individuels dans les restaurants. Fabriqué par Kellogg à London, Ontario.

ALL-BRAN KELLOGG assure une régularité NATURELLE.

Au début du christianisme, l'apostolat auprès des Gentils n'allait pas toujours seul non plus et, si Saint Paul a eu à se féliciter de quelques-unes de ses oailles, il lui est arrivé par contre d'avoir souvent à leur adresser de fortes semonces: les Epîtres qu'il nous a laissées le montrent assez . . . Puis, s'ils ont des défauts, il est juste d'ajouter que nos Mbundus travaillent pour être de bons chrétiens et subissent une forte poussée vers Dieu. Et surtout surtout ils recourent souvent aux sacrements. Leur amour de l'Eucharistie les sauvera . . .

Père José-Marie SEVENO, c.s.sp.
Mission catholique de Bailundo (Angola)

ELECTRICITÉ POUR LA MAISON OU POUR LA GUERRE

N'oubliez pas D'ÉTEINDRE!

Il n'y a pas assez d'énergie électrique pour nos usines de guerre et pas assez non plus pour nos habitations. La consommation domestique de l'électricité doit être réduite, même en deçà des besoins normaux, afin de maintenir au maximum la production des usines de guerre.

Vous devez réduire d'au moins 30% votre consommation d'électricité.

L'INDUSTRIE DE GUERRE A BESOIN D'ÉLECTRICITÉ

CONSOMMEZ-EN MOINS

MINISTÈRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS
L'Hon. C. D. Howe, ministre

ECOLE SOCIALE POPULAIRE

L'Apostolat du milieu

S. S. Pie XII recevait dernièrement en audience les représentants de l'Action catholique d'Italie. Il leur signala l'urgence d'une restauration profonde dans le Christ. Le monde a besoin d'un ordre nouveau. Tous, et non quelques privilégiés seulement, doivent travailler à cette restauration. Il n'est pas nécessaire pour cela de sortir de son milieu. C'est dans le groupe de ses amis, parmi ses compagnons de travail que cet apostolat s'exercera. Professeurs, journalistes, médecins, avocats, employés civils, intellectuels, comme simples ouvriers manuels, y sont appelés.

La famille est aussi un champ propice, ajouta le Souverain

Pontife, à cet apostolat. Quel bien on peut y faire par son exemple et ses conseils. Les familles qui se transmettent les vertus chrétiennes de génération en génération sont les bases de la société. L'autorité du père y est respectée parce qu'on voit en elle un reflet de l'autorité de Dieu.

Heure Catholique
2 h., au poste CKAC

La causerie doctrinale à l'Heure catholique, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Charbonneau, sera donnée, le dimanche 6 décembre, par le R.P. Joseph Ledit, S.J., qui a pris, com-



me thème général, pour les derniers mois de l'année: La Sainte Vierge dans notre vie. Il parlera, ce jour-là du samedi de la Vierge. Cette causerie sera suivie d'un interview d'un jeune Jésuite mexicain, arrivé récemment de Chine, le P. Frédéric Chavez.

Tracts en anglais

L'Ecole Sociale Populaire annonce la publication d'une série de tracts, sous le nom de "Social Bulletin", pour faire mieux connaître dans les milieux de langue anglaise la doctrine sociale de l'Eglise ainsi que les idées et les oeuvres des Canadiens-français. Trois tracts ont déjà paru: "L'Ecole Sociale Populaire" par le P. Joseph Ledit; "Introduction to the study of the New Guild System" par le sénateur Gouin, et "Life Went to French Canada but Failed to Get the Picture" par le P. P. H. Conway, O.P. Ces tracts se vendent 2 sous l'exemplaire, 75 sous pour 50, et \$1.00 le cent.

Le syndicalisme catholique

L'assaut que subit actuellement le syndicalisme catholique dans la province de Québec ne peut laisser indifférents les autres groupements. Il est évident que des puissances occultes ont juré la dispersion de ce mouvement et qu'elles n'épargneront rien pour l'obtenir. Le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal proteste contre une telle attitude et demande à toutes les associations catholiques de faire bloc autour des syndicats menacés et de leur apporter toute l'aide possible. Un plan de défense s'organise auquel toutes les bonnes volontés seront bientôt appelées à collaborer.

Limitation des naissances

Un conférencier américain, David Goldstein, vient de déclarer que les partisans de la limitation des naissances (Birthcontrollers) constituent un plus grand danger pour les Etats-Unis que la cinquième colonne. "Si la propagande de ces saboteurs des naissances avait été interdite dans notre pays comme elle l'a été au Japon, ajouta-t-il, notre population serait aujourd'hui de 200,000,000 au lieu de 120,000,000, ce qui veut dire, 1725 divisions de combattants de plus lutant sur le champ de bataille pour la Charte de l'Atlantique contre le totalitarisme".

L'Etat du Massachusetts a hennement rejeté dans un referendum tenu lors des récentes élections un amendement à la constitution permettant aux médecins de donner des conseils anticonceptionnels comme moyens de santé.

Signalons aussi que le gouvernement fédéral de l'Australie, Lord Gowrie a décerné au le "National Security Act" défend toute publication, par annonce ou autrement, en faveur des pratiques anticonceptionnelles.

Les catholiques et la Russie

Le "Collier's" publiait dernièrement une entrevue de son correspondant anglais Quentin Reynolds avec S. Em. le cardinal Hinsley au cours de laquelle l'archevêque de Westminster aurait dit: "Un catholique américain qui n'est pas prêt à aider de toutes ses forces la Russie, est traître à sa foi".

Dès la publication de l'entrevue, le cardinal Hinsley télégraphia au secrétaire de la N.C.W.C., Mr Ready, un démenti formel. "Je n'ai pas fait la moindre allusion durant l'entrevue, dit-il, à l'attitude des catholiques concernant la Russie".

en date de ces événements historiques, la promulgation du STATUT DE WESTMINSTER.

Le Statut de Westminster est la plus récente des lois édictées par l'Angleterre pour élargir les libertés des dominions britanniques et c'est la moins connue. Elle a été promulguée le 11 décembre 1931, à la suite de vœux formulés dans les conférences de 1926 et de 1930.

En vertu du Statut de Westminster, le Canada est devenu, de fait, un pays souverain, l'égal de l'Angleterre et membre associé des nations du Commonwealth britannique; l'Angleterre, le Commonwealth d'Australie, le Dominion de la Nouvelle Zélande, l'Union sud-africaine, l'Etat libre d'Irlande et Terre-Neuve. Toute loi émanant du Parlement du Royaume Uni ne peut s'appliquer au Canada, comme partie de la législation de ce pays, et toute loi dictée par le Parlement du Canada, ne peut devenir invalide ou inopérante à cause de son incompatibilité avec la législation émanant du Parlement du Royaume-Uni. Et d'autres termes, le Canada, comme tout pays souverain, peut faire les lois qu'il lui plaira et il est le maître de ses destinées.

Le regretté Ernest Lapointe était donc parfaitement dans la légalité quand il déclarait que c'était de son plein gré et librement que le Canada était entré en guerre. Il convient de rendre hommage ici à la mémoire de ce grand homme d'Etat et juriste éminent, en disant qu'il a été l'un des principaux artisans du Statut de Westminster.

L'histoire n'offre pas d'exemple d'un grand empire allant aussi loin dans l'émancipation volontaire d'un pays conquis. Si figure-t-on l'Allemagne capable d'une telle largeur d'esprit? C'est que l'Angleterre a acquis, au cours de sa longue histoire coloniale, la sagesse qui lui a fait trouver la formule capable d'assurer la durée de son empire. En dénouant des liens matériels, elle a créé des liens spirituels plus durables et partant, plus difficiles à briser.

Une attache cependant a été conservée avec le centre de l'Empire, attache qui était nécessaire pour donner de la cohésion à cette communauté de peuples; c'est l'allégeance au Roi. Ce lien n'est pas embarrassant et il ne peut froisser les susceptibilités de quiconque, puisque le Roi ne gouverne pas, n'étant que le symbole d'une autorité qu'il n'exerce pas. Pour nous, il est le Roi du Canada, avisé par le Gouvernement du Canada qui exerce cette

prérogative sans avoir recours au Gouvernement du Royaume-Uni.

Le Canada pourrait même se retirer de l'association, s'il le désirait; M. Bonar Law ne déclarait-il pas en 1922 que la Grande Bretagne ne s'opposerait pas par la force au démembrement du Commonwealth.

On se demande, quand on entend des gens exprimer sérieusement le désir que la Province de Québec devienne une étoile dans le ciel de l'Union américaine, si nous ne sommes parvenus à la condition de nation adulte que pour faire la démonstration que notre évolution constitutionnelle a été trop rapide, que nous ne savons pas jouir du bienfait de la souveraineté. Ceux qui parlent aussi légèrement sont en petit nombre, heureusement, mais ils n'en constituent pas moins un danger pour l'unité canadienne.

Si la Province de Québec allait follement se jeter dans les bras maternels de la Grande République — qui n'en voudrait peut-être pas — dans l'espoir chimérique d'être consolée de ses chagrins domestiques, elle pourrait le regretter amèrement. Le premier privilège qu'elle perdrait serait celui de l'usage officiel de la langue française. Dans nul autre groupement politique, la nationalité canadienne-française ne pourrait espérer retrouver des positions semblables à celles qu'elle occupe dans le Commonwealth britannique.

Au Canada, nous sommes chez nous, nous possédons des droits égaux partout à ceux des autres Canadiens. Nous pourrions rester Canadiens français aussi longtemps que nous le voudrions; mais il n'en serait plus de même si nous options pour la nationalité américaine, car la puissance de nivellement et d'uniformisation du fameux melting pot est autrement plus irrésistible que l'action de l'influence anglo-saxonne en Canada.

D'autres rêvent de séparation pure et simple; de splendeur isolément... Encore une chimère dangereuse qui a conduit bien des peuples à l'esclavage. Le moindre mal qui pourrait résulter de l'isolement pour la Province de Québec, serait le marasme économique à l'état chronique. Et si c'était la Province de Québec qui prenait l'initiative de se retirer du Commonwealth britannique, il faudrait que nous renoncions pour toujours au titre de Canadiens. Ce serait assez pénible pour ceux qui ont été les premiers à le porter.

Non, il vaut mieux s'entendre avec nos concitoyens de langue anglaise; ce sera plus avanta-

geux pour nous et nour le Canada aussi. Et c'est facile lorsque nous avons, dans l'oeuvre de construction en commun de la nationalité canadienne, un si magnifique terrain d'entente où nous pouvons liquider les causes de frictions qui nous divisent et où nous pouvons trouver ensemble, dans la fidélité au sol canadien, des gages d'unité et de sécurité.

La diversité de caractère, de tempérament et de culture des deux grands rameaux de la nationalité canadienne fait croire à certains esprits superficiels que l'existence de deux cultures est un malheur pour le Canada. C'est le contraire qui est vrai. Cette circonstance est un fait heureux, un gage de grandeur future de la nationalité canadienne. A la condition toutefois qu'elle ne se laisse pas contaminer par le virus du nationalisme racial qui a fait le malheur de l'Allemagne et de l'Italie. Une autre condition est que les Canadiens, français et anglais, en viennent à se considérer comme les artisans de la nationalité canadienne, non pas comme ses fins.

Le Canada a besoin des Canadiens français à cause de leur saine natalité, de leur frugalité, de leur esprit d'ordre, de leur tact, de leur respect de l'autorité, — et c'est la leur plus précieuse actifs, — de leur culture latine. Il a également besoin des Canadiens anglais, à cause de leur esprit d'entreprise, de leur sang-froid, de leur probité, de leur sens des affaires, de leur pondération, et aussi de leur culture. Qu'on enlève du Canada l'une quelconque de ces deux cultures et du coup, on détruit l'équilibre national.

Dans le domaine économique, le Canada a besoin des richesses de la Province de Québec, de ses immenses ressources hydrauliques, de ses mines, de ses forêts, pour maintenir un équilibre harmonieux, tout comme il a besoin des industries de l'Ontario, des prairies à blé de l'Ouest, des champs pétrolifères de l'Alberta et des mines des Provinces maritimes.

Ce magnifique patrimoine de biens divers, avec l'outillage pour les exploiter, les transformer, les manutentionner, alimentent toute la vie économique de la nation. Il ne faut pas s'étonner s'ils excitent la convoitise insatiable de nos ennemis. Qu'on brise les liens qui retiennent ensemble les diverses parties du Dominion économique et nous verrons la pire des crises.

La principale cause de friction entre Canadiens français et Canadiens anglais est qu'ils ne se

connaissent pas, ce qui fait qu'ils sont souvent dupes de préjugés. Je veux bien admettre qu'ils se chicanent sur le terrain économique; une saine émulation ne pouvant être que bienfaisante. J'admets même qu'ils ne s'aiment pas de pure affection. Cela est inévitable lorsque deux races fières, qui ont conservé leurs traits ancestraux sont appelées à vivre côte à côte mais ce qui ne doit pas être, c'est qu'elles puissent manquer d'estime mutuelle. Ce qu'il faut aussi éviter à tout prix, c'est que notre ennemi commun puisse s'insinuer dans nos malentendus pour les envenimer et les élargir; avec son génie diabolique dans l'art de diviser pour détruire, il attirerait sur le Canada des calamités irréparables.

J. B. Côté

Tous droits réservés par Le SYNDICAT DES AUTEURS CANADIENS ENRG.

LES BEAUX ALBUMS TAVI

"Femmes de maison dépareillées" (1)

Voici le premier d'une série d'albums Tavi. De belles images sobres, spontanées, parlantes comme la vie directe. Et des textes qui complètent le message des riches photos Tavi! FEMMES DEPARILLEES glorifie nos mamans d'hier et d'aujourd'hui. L'auteur y supplie les parents et les éducateurs de continuer à donner au pays des femmes de maison sans pareilles.

FEMMES DE MAISON DEPARILLEES constitue un très beau cadeau à offrir aux mamans et aux grandes sœurs. Aux cousines et aux amies également! Cet album s'adresse autant aux jeunes gens qu'aux femmes et aux jeunes filles. Il intéresse tout le monde, puisque tous doivent aimer, chérir et respecter les mamans!

Cette apologie en images du rôle familial de la femme vient à son heure. Tant de forces jouent actuellement contre le foyer, qu'il faut rétablir par tous les moyens le prestige des vertus et des tâches familiales.

Sous une forme attrayante, FEMME DE MAISON DEPARILLEES fournit une bonne dose de doctrine sociale et pédagogique. Et son prix minime lui ouvre toutes les voies.

(1) \$0.25; par la poste: \$0.30. En vente chez votre libraire ou aux EDITIONS FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal.

VIN BRIGHT'S HERMIT
40 oz. 95¢
26 oz. 60¢

VIN ST-GEORGES
160 oz. \$2.15
40 oz. 75¢
26 oz. 50¢

DU BARRY TYPE CHAMPAGNE
26 oz. \$2.10
13 oz. \$1.20

VERMOUTH ST-GEORGES
Bouteille de 31 oz. \$1.35

Produits de
T. G. BRIGHT & CO. LIMITED
NIAGARA FALLS, ONT. REGINA, SASK. LACHINE, QUÉ.

En vente dans les magasins de la Commission des liqueurs de Québec

David Deshaies
A.D.B.A.
Architecte
NICOLET, P. Q.
C.P. 74 C.P. 118

Gaudet et Vigeant
AVOCATS - PROCUREURS
NICOLET, P. Q.

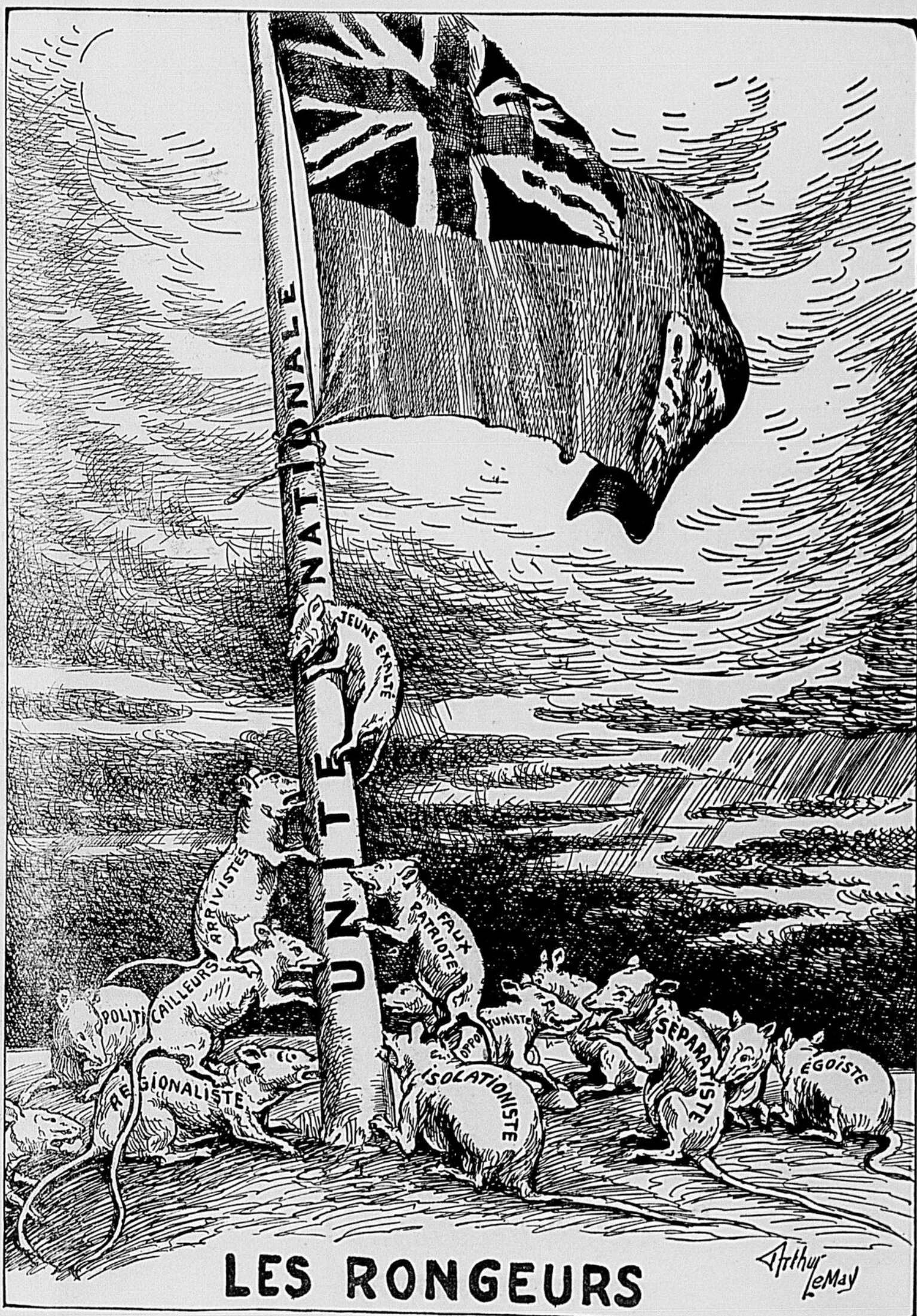
TELEPHONE 31
DOCTEUR GEORGES-ETIENNE ROY.
Ex-Etudiant de l'Université de Paris
SPECIALITE: Chirurgie générale, Urologie, gynécologie.
Chirurgien à l'hôpital du Christ-Roi de Nicolet

Avec les compliments de
ARTHUR MARTIN
Gérant de
CONSOLIDATED OPTICAL LTD
NICOLET

Le Canada, pays souverain

Il y a encore en Canada nombre de gens qui ne s'aperçoivent pas que le Canada est devenu un pays souverain, l'égal de l'Angleterre et jouissant de tous les privilèges et prérogatives que cette dignité comporte. Ils agissent et parlent comme si le Canada était encore une colonie en tutelle; ils créent ainsi une confusion dans les esprits qui est préjudiciable à l'unité canadienne en un moment où le Canada est engagé dans une lutte suprême dont l'enjeu est son indépendance.

Le cadre de cet article ne me permet pas de retracer ici les étapes qui ont jalonné la route du Canada dans son évolution vers l'émancipation complète. C'est toute l'histoire du Canada depuis le traité de Paris en 1763, qu'il faudrait revoir. Nous nous arrêterons seulement au dernier



LES RONGEURS

Arthur LeMay